

LIOY (Virginia), poétesse à Naples : 4 lettres

Lettre n°1

27 février 96 Naples

Monsieur,

Je viens de recevoir votre beau livre ainsi que votre charmante lettre ; et, je vous assure, je suis bien reconnaissante à M. Amédée Roux de la grande joie que m'a procurée, en vous donnant mon adresse.

Ce cher M. Roux ! Si bon, si paternel pour moi, pousse sa tendresse jusqu'à me croire digne de juger votre ouvrage et ... d'en faire un compte rendu ! J'en suis

/

toute confuse et j'en serais vraiment embarrassée si vous me parliez pas, Monsieur, ce simple langage du cœur qui touche les grands et les petits de ce monde et auquel tout cœur répond celui d'un sage et celui d'une jeune fille.

Regardée par ce côté, ma tâche sera bien facile, car je dirai tout haut la grande admiration que m'inspirent vos vers. C'est si suave « Croquis en Mai » si beau, si intéressant le « Retour d'un soldat » si pathétique

/

la Vieille Chanteuse, et Cœur perdu, et Rosette et la Fleur du Pêcher !

Vous décrivez si bien le joli pays de Nièvre que je regrette fort que l'Italie et Naples surtout ne vous comptent pas parmi leurs citoyens !

Comme vous êtes l'ami du plus cher ami de mon père, j'oserai vous envoyer de mes vers, vers d'écolière mais qui viendront à vous comme un salut

/

de notre pays au vôtre, comme un hommage que rendrait dans la forêt le pauvre arbrisseau au grand chêne !

Agréez, Monsieur, l'expression de ma haute considération.

Dévouée

[signé] Virginia Liroy

Lettre n°2

Monsieur,

Vous trouverez peut-être étrange que je ne vous ai pas encore envoyé le recueil de mes vers. En voici la vraie raison.

J'avais commencé à les copier lorsque plu-

/

sieurs amies ont insisté pour que je les fisse imprimer. J'ai dû céder à leurs douces mais pressantes instances.

Naturellement cela demandera un peu de temps, mais, aussitôt que je les recevrai, je m'empresserai de vous les adresser, flattée, qu'un

/

si illustre poète veuille bien s'intéresser à mes pauvres petits vers.

En attendant recevez, Monsieur, l'expression de ma haute considération.

Dévouées

[signé] Virginia Lioy

15 Juin 96
Naples.

Lettre n°3

Naples 8 février 1899

Monsieur,

J'ai reçu la Revue du Nivernais. Voudriez-vous m'accorder l'honneur d'être une des abonnées ?
Merci d'avance, Monsieur, et merci encore pour l'aimable envoi du journal et des souhaits de

/

bonne année.

Je serai bien aise de lire une traduction d'une de mes poésies : mais attendez encore, Monsieur ; laissez que je mérite ce grand honneur par une étude sérieuse de l'art d'écrire.

Ah ! Si je pouvais posséder le vôtre !

Vous dites tout

/

ce que votre cœur de poète vous suggère !

Je ne sais pas m'exprimer ! C'est douloureux parfois !

Mes parents vous présentent leurs hommages : et je vous prie, Monsieur, d'accepter les miens avec les plus sincères souhaits de bonheur pour 1899.

Dévouée

[signé] Virginia Lioy

Lettre n°4

23 mai 1899 Naples

Monsieur,

J'ai besoin de toute votre indulgence pour être pardonnée... Vous m'aurez certainement qualifiée d'ingrate – tandis que je vous suis très reconnaissante de l'envoi de la première année de votre intéressante

/

Revue. J'ai lu tous les numéros, et je les trouve on ne peut plus séduisants. Qu'elle est charmante la poésie « Le vent qui passa » ! Elle est exquise. Que de naturel : il semble d'entendre la voix de cette petite fille si compatissante... Et qu'elle est vraie !

/

Ma sœur aînée a une fille, Angelina, qui a fait mille fois des raisonnements semblables !

Je suis restée avec elle deux mois, à Vietri, et seulement à mon retour j'ai reçu votre lettre et votre cadeau.

Recevez mes remerciements les plus sincères, et, à titre d'hommage,

/

acceptez une de mes dernières compositions – que je vous expédie en ce moment.

Mon père vous salue, et moi je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma plus haute considération.

Dévouée

[signé] Virginia Lioy